van Berchem
Epigraphie des Amanus

De 12557

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-22061/fragment/page=00000001

BIBLIOTHEK der Deutschen Morgenländischen Gesellschaft

ÉPIGRAPHIE DES ASSASSINS.

NOTE

DE M. MAX VAN BERCHEM.

(Extrait des *Comptes rendus de l'Académie des inscriptions et belles-lettres.*)

I

Une inscription des Assassins à l'époque de saint Louis.

Pendant les croisades, la redoutable secte des Assassins, originaire de la Perse, s'était établie dans les montagnes de la Syrie. Là, elle avait fortifié plusieurs châteaux, derrière lesquels elle échappait à la vengeance de ses victimes.

Ces châteaux, bien que connus, sont encore imparfaitement étudiés. N'ayant pu les visiter moi-même, j'en avais signalé l'intérêt à deux jeunes explorateurs français, MM. Fossey et Dussaud, en les priant de relever les inscriptions arabes qu'ils renferment.

M. Fossey m'a envoyé dernièrement d'Athènes quelques photographies d'inscriptions provenant de Masyad, la résidence principale des Assassins en Syrie. L'un de ces textes, qui a trait à l'histoire de la secte, offre un intérêt particulier.

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-22061/fragment/page=00000005

Il est gravé sur une des portes de l'enceinte de la ville: en voici la traduction :

«A ordonné la construction du mur d'enceinte de la ville de Maṣyâf et l'édification de cette porte bénie, le seigneur, le maître, Tâdj ad-dunyâ wad-dîn Abu l-futûḥ, fils de Muḥammad, qu'Allâh glorifie ses victoires! Sous le gouvernement de l'un des serviteurs de la secte qui conduit dans le droit chemin, ʿAbdallâh, fils d'Abu l-faḍl, fils de ʿAbdallâh, qu'Allâh ait pitié de lui! Au mois de dhu l-qaʿdah de l'année 646» (février-mars 1249).

On sait que les Assassins ou Ismaïliens, une importante secte hérétique et d'origine chiïte, établie au nord de la Perse, se répandit en Syrie à la fin du XI^e siècle. En 535 de l'hégire (1140-1141), elle s'empara du château de Masyad, qui devint la résidence de son chef, le maître de Syrie. Celui-ci dépendait du grand maître d'Alamût, c'est-à-dire du chef de la secte mère persane.

Vers 557 (1162), ce dernier envoya en Syrie, pour le représenter, un émissaire appelé Sinân. Cet homme ambitieux devint promptement le chef de la secte syrienne et réussit à secouer quelque temps la tutelle d'Alamût. Il est célèbre par ses assassinats mystérieux et par ses démêlés avec Saladin.

A la mort de Sinân, la secte syrienne retombe sous la dépendance d'Alamût et s'efface dans l'histoire. En 658 (1260), les Tartares, qui venaient d'abattre la secte persane, s'emparent momentanément de Masyad. Deux ans après, le sultan d'Égypte Baibars entre en lutte avec la secte syrienne, alors bien affaiblie, et la réduit bientôt à une entière soumission (671). Dès lors les Assassins, privés d'organisation politique, ne servent plus qu'aux vengeances privées du sultan d'Égypte.

A l'époque de l'inscription, l'histoire de la secte est très

obscure. Ce texte authentique a donc un grand intérêt. D'abord, le terme de *secte qui conduit dans le droit chemin* (*ad-daʿwah al-hâdiyah*) constitue en quelque sorte la signature officielle des Assassins de Syrie. En effet, c'est ainsi qu'ils se désignaient eux-mêmes, au dire des historiens arabes.

Qui était cet Abu l-futûḥ, qui rebâtit la muraille de Masyad? C'était le maître de Syrie lui-même. Cette conclusion ressort de plusieurs indices, notamment des titres que l'inscription donne à ce personnage. Les titres *maulâ* et *ṣâḥib* désignent habituellement, dans les auteurs arabes, le grand maître d'Alamût et le maître de Syrie. Mais le plus curieux de ces titres, c'est le surnom Tâdj ad-dunyâ wad-dîn (*couronne du monde et de la religion*). Un grand nombre de documents, inscriptions, monnaies et diplômes, prouvent qu'à cette époque, les surnoms en *ad-dunyâ wad-dîn* n'étaient portés que par des souverains. Or les titres souverains n'étaient pas pris arbitrairement. Ils étaient conférés par le calife de Bagdad, reconnu par l'islâm orthodoxe comme chef spirituel ou imâm, et seul capable de déléguer la souveraineté qu'il tenait d'Allâh. Ils sont donc un indice de la *légitimité* des souverains. Par ses origines chiïtes et ses doctrines hérétiques, la secte des Ismaïliens était en dehors de l'église orthodoxe, et ses odieux attentats l'avaient mise au ban de la société musulmane. Mais en 608 (1211-1212), le grand maître d'Alamût Ḥasan III, poussé sans doute par des motifs politiques, avait renié son hérésie et rétabli dans la secte les pratiques musulmanes. Grâce à cet acte public de soumission, *il reçut du calife de Bagdad les titres souverains qui avaient été refusés à ses prédécesseurs.*

Cette assertion des auteurs est confirmée par les titres des grands maîtres d'Alamût. A partir de Ḥasan III, tous ces grands maîtres portent un surnom en *ad-dîn*. Ce surnom devait avoir officiellement la forme souveraine en *ad-dunyâ wad-dîn*.

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-22061/fragment/page=00000007

Or la secte de Syrie, un instant émancipée sous Sinân, était rentrée alors sous la tutelle d'Alamût, et les auteurs nous apprennent qu'elle reçut de Ḥasan III l'ordre d'abjurer et de se rallier, elle aussi, au califat orthodoxe. Le surnom Tâdj addunyâ wad-dîn, porté par Abu l-futûḥ, confirme tous ces faits. En prouvant que ce personnage était le maître de Syrie, il montre que sa souveraineté était reconnue à la cour de Bagdad, par l'entremise du grand maître d'Alamût.

Enfin il ressort d'un passage d'Ibn Wâṣil, historien arabe du XIII^e siècle, qu'Abu l-futûḥ était chef de la secte syrienne dès l'année 637 de l'hégire.

Le second personnage, nommé par l'inscription ʿAbdallâh, était gouverneur de Masyad, par conséquent fonctionnaire du maître de Syrie. Ce fait ressort du terme *bi-wilâyah* (*sous le gouvernement de*), qui cache le titre officiel de *wâlî*. Ce titre désignait alors les gouverneurs et commandants de place.

On peut rattacher à cette inscription un curieux épisode de l'histoire des croisades. En mai 1250, saint Louis, échappé au désastre de Manṣûrah, débarque à Saint-Jean-d'Acre. Il y reçoit une ambassade du Vieux de la Montagne, qui lui apportait de riches présents. Le roi de France renvoie les messagers avec des cadeaux pour leur maître, et leur adjoint frère Yves le Breton, qui savait l'arabe. A son retour, frère Yves rapporte à son maître de curieux détails sur les idées religieuses des Assassins, notamment sur les emprunts qu'ils faisaient aux dogmes du christianisme. Joinville nous les a conservés dans son récit naïf et plein de traits charmants.

L'inscription de Masyad étant datée de février-mars 1250, c'est-à-dire de quinze mois avant l'épisode raconté par Joinville, il est probable que le Vieux qui lisait dans son lit les paroles de Jésus à saint Pierre était ce même Abu l-futûḥ qui releva les murailles de Masyad.

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-22061/fragment/page=00000008

II

Nouvelles inscriptions des Assassins.

Par une curieuse coïncidence, M. Dussaud parcourait les montagnes de Syrie en même temps que M. Fossey. A son retour, il me remit, quelques jours après celui-ci, des copies, des estampages et des photographies d'inscriptions arabes provenant des châteaux des Assassins. Ces documents confirment les conclusions précédentes et jettent une nouvelle lumière sur l'histoire de la secte; voici les plus importants :

Inscription du château de Masyad. — Ce texte est gravé sur une porte à l'intérieur de la forteresse; en voici la traduction :

« Cette demeure bénie a été entretenue sous le règne du très grand seigneur, le roi des rois vénéré, ʿAlâ' ad-dunyâ wad-dîn Muḥammad, fils d'al-Ḥasan, fils de Muḥammad, fils d'al-Ḥasan, qu'Allâh éternise son règne! Sous le règne du seigneur et maître Kamâl ad-dunyâ wad-dîn al-Ḥasan, fils de Masʿûd, qu'Allâh prolonge sa puissance! »

Le premier personnage nommé dans ce texte est le grand maître d'Alamût, connu sous le nom de ʿAlâ' ad-dîn Muḥammad III. Il était, en effet, fils de Ḥasan III, petit-fils de Muḥammad II et arrière-petit-fils de Ḥasan II; sa généalogie est parfaitement en règle. Le surnom ʿAlâ' ad-dunyâ wad-dîn confirme exactement ce qui a été dit plus haut, à savoir que les grands maîtres d'Alamût, à partir de Ḥasan III, portaient un surnom de cette forme souveraine, en récompense de leur soumission au califat de Bagdad.

Le titre habituel des grands maîtres, *maulâ*, est accompagné du vieux titre persan *châhinchâh* (*roi des rois*). On sait,

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-22061/fragment/page=00000009

par des documents positifs, que ce dernier titre était alors souverain et conféré par la cour de Bagdad.

Le second personnage, Ḥasan, fils de Masʿûd, est évidemment le maître de Syrie, car il porte les titres *maulâ* et *ṣâḥib*, et le surnom souverain Kamâl ad-dunyâ wad-dîn.

La date de l'inscription peut être fixée approximativement. Un historien arabe, Nasawi, nous apprend qu'un certain Kamâl ad-dîn était chef de la secte syrienne avant l'année 624 de l'hégire. Ce personnage est évidemment le Ḥasan de l'inscription. Le grand maître d'Alamût étant monté sur le trône en 618, celle-là a sans doute été gravée vers l'année 620 de l'hégire.

Inscription du château du Kahf. — Cette forteresse est située dans la montagne, à l'ouest de Masyad, dans une région d'un accès difficile. Ses ruines renferment plusieurs inscriptions arabes. Voici la plus curieuse, dont le texte a été établi à l'aide de deux photographies et d'un estampage de M. Dussaud, comparés à une copie que M. Hartmann, de Berlin, m'avait communiquée il y a quelques années :

« A ordonné la construction de ce bain béni, le seigneur, le maître, le savant, le juste, Sirâdj ad-dunyâ wad-dîn Muẓaffar, fils d'al-Ḥusain, qu'Allâh glorifie ses victoires! Sous le gouvernement du serviteur qui a besoin de la miséricorde d'Allâh et de l'intercession de ses seigneurs les imâms purs (que les bénédictions d'Allâh reposent sur eux tous!), al-Ḥasan, fils d'Ismaʿîl, le Persan d'Alamût. En ramaḍân de l'an 635 de l'hégire. Fait par ordre supérieur. »

Le premier personnage, Muẓaffar, était le maître de Syrie. En effet, il porte les titres *maulâ* et *ṣâḥib*, et le surnom souverain Sirâdj ad-dunyâ wad-dîn. D'ailleurs, Nasawi nous apprend qu'en 626 le chef de la secte syrienne s'appelait Sirâdj

ad-dîn al-Muẓaffar, fils d'al-Ḥusain. On voit aussitôt qu'il s'agit du même personnage; l'auteur arabe ajoute qu'il était lieutenant, en Syrie, du grand maître d'Alamût.

Quant à Ḥasan, fils d'Isma'îl, il était gouverneur du Kahf. Cette fonction est indiquée par la formule *fî wilâyah* (*sous le gouvernement de*), cachant le titre officiel de *wâlî*. Il n'est pas sans intérêt de constater qu'il était originaire de la célèbre forteresse, dont le nom paraît ici pour la première fois dans un document authentique. La formule par laquelle ce personnage invoque l'intercession de ses seigneurs les imâms purs a un caractère chiïte très prononcé. Sans vouloir la discuter ici, disons qu'elle prouve que les dogmes religieux de la secte couvaient toujours sous l'apparente soumission des grands maîtres à la cour de Bagdad; enfin la date est certaine.

Inscription de la mosquée de Qadmûs. — Ce texte a été copié et remis à M. Dussaud par un indigène. Quoiqu'elle paraisse exacte, il ne faut accepter cette copie qu'avec prudence :

« Ont ordonné la construction de cette mosquée bénie les seigneurs, les maîtres Nadjm ad-dîn et Chams ad-dîn, qu'Allâh glorifie leur victoire! »

Les titres *maulâ* et *ṣâḥib*, mis au pluriel, prouvent que ces deux personnages régnaient conjointement sur la secte syrienne. L'inscription n'est pas datée, mais il est facile de combler cette lacune. On sait par les auteurs que le vieux Nadjm ad-dîn et son fils Chams ad-dîn étaient chefs de la secte à l'époque de ses démêlés avec le sultan Baibars, c'est-à-dire entre les années 660 et 671 de l'hégire. Il est même permis de serrer la date de plus près en relevant dans l'inscription un détail exceptionnel : pour la première fois, les surnoms des maîtres (dont les noms propres ne figurent pas ici) n'apparaissent pas sous la forme souveraine, mais sous la forme courante en *ad-dîn*, qui était portée alors par une foule de

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-22061/fragment/page=00000011

Le 12557

gens de classes différentes, notamment par les fonctionnaires d'ordre civil ou militaire. S'il n'y a là ni faute de copie, ni négligence du rédacteur, on peut voir dans ce détail un indice de la situation politique des deux maîtres à l'époque où l'inscription a été rédigée.

Au cours de leur longue lutte avec Baibars, Nadjm et Chams passèrent, par degrés successifs, du rang de maîtres à l'état de prisonniers du sultan. Mais dès 668, Nadjm, simple lieutenant de Baibars, et Chams, simple officier de son armée, ne pouvaient plus prétendre aux titres souverains. L'inscription a donc été rédigée après la déchéance officielle des deux maîtres, vers l'an 668 (1269-1270).

En résumé, les inscriptions relevées par MM. Fossey et Dussaud révèlent toute une épigraphie des Assassins, entièrement inédite. Elles jettent un jour nouveau sur l'histoire de la secte mystérieuse, sur les noms de ses maîtres, sur leurs titres, sur leurs relations politiques avec le califat. Une exploration minutieuse des châteaux des Assassins apporterait sans doute de nouveaux documents à cette histoire [1].

[1] Un mémoire plus détaillé sur ces inscriptions paraîtra prochainement dans le *Journal asiatique*.

Imprimerie nationale. — 1897.

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-22061/fragment/page=00000012

ULB Halle
000 310 972
3/1

Le 12557

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-22061/fragment/page=00000015